

Croisière de Komodo au Sumatra occidental

À la découverte des raies manta et des tigres, entrecoupée de 1000 milles marins dans l'océan Indien: plutôt que de choisir l'itinéraire le plus court vers Singapour en passant par les mers de Florès et de Java, Reto Valär et Angela Resch ont traversé l'océan Indien au sud des îles de Sumbawa, Lombok, Bali et Java jusqu'au Sumatra occidental.



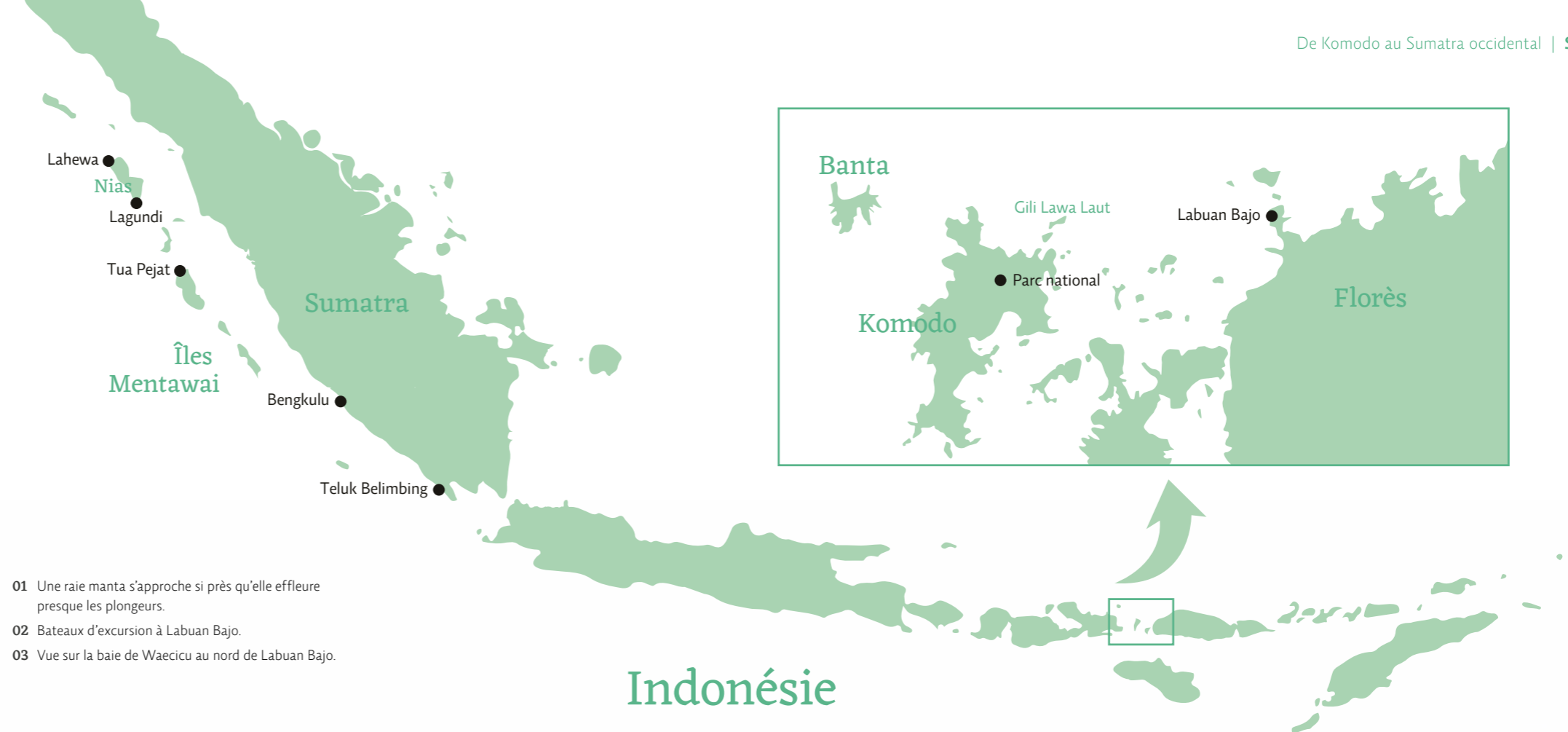
01



02



03



- 01 Une raie manta s'approche si près qu'elle effleure presque les plongeurs.
- 02 Bateaux d'excursion à Labuan Bajo.
- 03 Vue sur la baie de Waecicu au nord de Labuan Bajo.

Angela Resch | Reto Valär

Deux semaines durant, nous courons après notre prolongation de visa à Labuan Bajo, à l'est de l'île de Florès. Comme nous aurions pu nous en douter, toute la procédure se révèle une fois de plus très différente et bien plus compliquée que ce que d'autres plaisanciers nous ont raconté. Le cachet tant convoité enfin obtenu, nous sommes prêts pour la visite du parc national de Komodo et notre croisière vers Sumatra. Après quatre heures au moteur, nous nous amarrons à une bouée de mouillage au nord de l'île de Gili Lawa Laut, payons notre taxe de séjour pour le parc national ainsi que la taxe de plongée, puis enfilons nos combinaisons néoprènes. Étant donné que j'avais déjà eu la chance d'en admirer il y a 25 ans et que Reto s'en passerait volontiers, nous avons décidé d'explorer le monde sous-marin

Indonésie

du parc plutôt que d'aller voir les fameux varans de Komodo. Le matériel de plongée rangé dans le dinghy, nous nous rendons à Crystal Rock, l'un des nombreux sites de plongée célèbres de l'île de Komodo. Après avoir vérifié le courant, nous plongeons depuis le dinghy et partons à la découverte de ce monde de coraux et de poissons tropicaux. Nous prenons bien soin de nous attacher au canot à l'aide d'une corde de vingt mètres afin d'éviter que le courant ne nous empêche d'y retourner plus tard.

Nous consacrons également le jour suivant au monde sous-marin et faisons du snorkeling dans la Shotgun Alley, une passe entre Komodo et Gili Lawa Laut. Au gré du courant, nous passons devant d'innombrables carangues à grosse tête, des

napoléons ainsi que d'autres grands poissons, et admirons les raies manta qui nagent en dessous de nous.

En route pour l'océan Indien

Sur l'île de Banta, à l'ouest du parc national, nous échappons à la foule et nous préparons à faire le grand saut dans l'océan Indien. Une fois les conditions de vent favorables, nous nous éloignons de la mer de Florès dans le détroit de Linta, entre Komodo et Sumbawa, puis naviguons vers le sud au plus près du vent sur une mer agitée. Pas étonnant avec un tel courant. Ce n'est que lorsque nous contourrons Sumbawa par le sud que le mouvement du bateau se fait plus agréable: le «She San» est soulevé et légèrement ballotté par les crêtes des vagues



01

venant de l'arrière. Un vent de trois à quatre Beaufort d'est-sud-est souffle dans notre screecher de 75 mètres carrés, qui est notre voile de prédilection lorsque nous naviguons au portant.

Après quatre journées de navigation soutenue, nous procédons à notre premier changement de voile, car le vent est retombé à deux Beaufort. Nous hissons le Parasailor, un spinnaker de 140 mètres carrés doté d'une aile de parapente, qui nous pousse à trois ou quatre nœuds en direction de l'ouest.

À huit heures du matin, un gros poisson mord à l'hameçon. Avant que je ne puisse intervenir, notre ligne de pêche file jusqu'au bout, une secousse s'ensuit et l'appât se casse. Reto aimerait retourner se coucher, mais je lui demande de remplacer l'appât immédiatement. Alors qu'il tente de faire passer un nouveau poulpe en caoutchouc sur l'hameçon, ce dernier résiste, Reto glisse et l'hameçon se plante dans sa paume. Désespérés, nous regardons tous les deux la main percée de Reto. Comment allons-nous retirer ce crochet et ses dangereux barbillons? Il est malheureusement difficile de compter sur moi dans ce genre de situation; j'ai presque la nausée et je ne parviens qu'à aller chercher la trousse de secours. Reto serre quant à lui les dents,



02

retire l'hameçon, comprime la plaie jusqu'à ce que le sang surgisse, puis retourne dormir.

En safari

Huit jours plus tard, nous nous approchons de la côte sud-ouest de Sumatra, pénétrons dans la baie de Teluk Balimbing et nous amarrons à une grande bouée. Après avoir parcouru 981 milles marins sur l'océan Indien, le calme qui règne désormais sur le bateau nous fait du bien. Nous avons même droit

à la visite d'une tortue qui nage dans l'eau turquoise à côté du «She San». Nous n'avons cependant pas le temps pour une baignade ou une grasse matinée, car nous avons décidé de nous rendre au Tambling Wildlife Nature Conservation Park, dont la région où nous nous trouvons fait partie. Nous mettons donc notre dinghy à l'eau et nous amarrons à un grand ponton qui ne semble pas être utilisé et auquel manquent quelques planches au milieu. C'est alors qu'un garde nous aperçoit et vient à notre rencontre. «Qu'est-ce que vous faites là?» nous demande-t-il un peu brusquement. Nous avons le sentiment que les voiliers ne passent pas souvent par ici... Après lui avoir expliqué que nous voulons visiter le parc, nous amarrons notre dinghy et suivons le garde, qui tient une batte de baseball dans la main. Il nous guide à travers le site jusqu'au bâtiment principal. La batte de baseball sert à repousser les animaux sauvages, comme nous l'apprendrons plus tard. Nous faisons la connaissance de M. Agung, responsable de la communication, et de M. Teguh, chef du parc, qui nous réservent un accueil chaleureux. Après une brève négociation de prix, nous sommes invités à prendre le repas de midi, recevons le mot de passe WiFi ainsi que des informations au sujet du parc.

L'objectif principal de ce dernier est de préserver le tigre de Sumatra de l'extinction, raison pour laquelle les ressources reviennent ici à la protection du parc. On apprend en outre que les plus grands ennemis du tigre sont les braconniers et l'exploitation forestière.

Le lendemain matin, nous commençons notre safari sur les terres à bord d'une jeep surélevée et rencontrons de nombreux cerfs, quelques buffles d'Asie et même un chevreton. Seuls les tigres en liberté se tiennent à l'écart. Les griffures fraîches sur les arbres semblent toutefois indiquer que l'un d'entre eux ne doit pas être bien loin. En guise de consolation, nous pouvons rendre visite à l'un des tigres encore en convalescence et l'admirer depuis l'extérieur de son enclos. Nous avons de la chance: le félin se lève brièvement de sa sieste et me regarde droit dans les yeux.

Après ce magnifique safari, nous continuons à naviguer deux jours durant par vent arrière en direction du nord et jetons l'ancre devant la ville de Benkulu. Une fois de plus, nous



Informations nautiques

Meilleure période de voyage: de Komodo à Sumatra, la meilleure période de voyage est durant la mousson du nord-est/sud-est, de mai à octobre.

Vents: principalement des vents d'est.

Cartes marines: Navionics dans les endroits très fréquentés, sinon Google Earth Kap Files avec OPEN CPN et navigation de jour recommandée à proximité des récifs.

Guide de voyage: «Cruising Guide Indonesia» par Andy Scott.



03

profitons de l'occasion pour prolonger nos visas. Bien que notre demande soit traitée rapidement au bureau de l'immigration, il semblerait que nous ayons mal choisi notre moment, car c'est l'heure du dîner. Un sympathique fonctionnaire du nom d'Edmon nous emmène avec sa voiture jusqu'à son bistrot de prédilection et nous commande une portion géante de «gado gado» (des légumes avec une sauce aux cacahuètes) et de poulet aux aubergines pour moins de quatre francs suisses.



04

01 L'équipage du «She San» se détend sur la plage de Palau Sanding.

02 Reto Valär ramène un immense coryphène sur le pont à l'aide d'un hameçon, d'un harpon, d'une gaffe et en sécurisant la nageoire caudale.

03 Un tigre dans l'enclos de réhabilitation du Tambling Wildlife Nature Conservation Park.

04 Les rangers du parc protègent les visiteurs des animaux sauvages avec des battes de baseball.



01



04



02



03

La deuxième moitié du repas suffira largement pour le souper. L'après-midi, nous manquons de peu le bureau de poste pour nous acquitter des taxes. Nous y retournons donc le lendemain matin et, dix minutes plus tard, nous avons nos passeports en main. Nous sommes très étonnés de voir à quel point les fonctionnaires ont optimisé leurs procédures, ce qui nous permet d'avoir notre prolongation de visa en à peine deux heures de travail. Cela n'a pas toujours été aussi rapide: à Labuan Bajo, nous avons dû attendre deux semaines.

Un mouillage agité

À Tua Pejat, sur les îles Mentawai, nous suivons le conseil d'un surfeur et jetons l'ancre au nord de la ville. La houle au mouillage atteignant toutefois plus d'un demi-mètre de haut, nous décidons de nous réfugier plutôt dans les marais du village bordés de mangroves.

Sur le chemin de Tua Pejat à Nias, nous traversons l'équateur pour la quatrième fois.

La baie de Lagundi, située au sud de Nias, est décrite par notre guide de navigation comme étant un bon mouillage. Étant donné que l'accès ne pose aucun problème à en croire les cartes et Google Earth, nous y pénétrons la nuit tombée et sommes malheureusement contraints de constater que l'endroit ne conviendrait lui aussi qu'aux amateurs de surf. Même chose à Asu, une petite île à l'ouest de Nias. En observant les surfeurs et les surfeuses enthousiastes juste à côté du mouillage, nous comprenons que leur priorité n'est certainement pas de trouver un endroit où dormir sans tanguer. Ce n'est que dans la spacieuse baie de Lahewa, au nord de Nias, que nous retrouvons enfin le calme à bord du «She San».

Alors que nous avons jusqu'ici toujours progressé sous voile avec un bon vent du sud-est, ce n'est plus le cas à présent. La zone de convergence s'accroche obstinément sur la partie nord de Sumatra, et la mousson nord-est/sud-est touche à sa fin. Au moment de quitter Lahewa pour le nord sept jours plus tard, les heures que nous passons sous voiles se comptent sur les doigts

d'une main. Alors que des éclairs et du tonnerre grondent au-dessus de Sumatra, nous sommes contents d'être un peu à l'écart.

Située au nord de Sumatra, l'île de Pulau Weh est le point le plus au nord de l'Indonésie. Bien que l'endroit est censé être idéal pour faire de belles sorties de plongée, la visibilité y est actuellement limitée à quelques mètres et le temps fait des siennes. Nous supposons que la mousson est arrivée plus tôt que d'habitude et décidons d'effectuer notre déclaration de sortie à Sabang pour nous rendre en Malaisie. Une procédure qui nous occupe une fois de plus une journée entière. Des garde-côtes à la quarantaine, avec la venue des fonctionnaires sur le bateau, à l'immigration, la douane, de retour aux garde-côtes, puis une fois encore à la capitainerie du port. Après quatre mois en Indonésie, nous sommes unanimes: le pays est magnifique, les gens sont incroyablement sympathiques, la nourriture est fantastique, mais les autorités sont parfois un peu fatigantes! 🦋

www.she-san.ch